

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2007 - N° 11

Le grand chêne



Le Grand Chêne

Incontournable destination de promenades d'école durant de longues décennies, le Grand Chêne a disparu le 3 juin 1957, emporté par les flammes d'un foyer allumé par quelque berger imprudent. Cet illustre ancêtre végétal, témoin millénaire de la flore locale, était connu au-delà de nos Noble et Louable Contrées de Sierre et de Lens. Ainsi en témoigne en 1926 l'un des numéros du Journal forestier suisse, dont nous reproduisons l'intégralité de l'article (les illustrations ne font pas partie du texte original):



(photo fournie par Charly Robyr)

Le président Martin Robyr (1858-1944) au pied du Grand Chêne.

Le Grand chêne de Montana

Non loin du village de Montana, dans le canton du Valais, se dresse un chêne rouvre (Quercus sessiliflora) remarquable par ses fortes dimensions autant que par l'altitude élevée de sa station, soit à 1130 m.

Il croît en forêt, au sud-est de Montana, dans un sol triastique (gypse) recouvert d'éléments morainiques. Ce sol est pauvre en humus, étant donné que, jusqu'il y a peu d'années, il était soumis au parcours et à l'enlèvement de la fane.

Voici ses dimensions, à la fin de 1925:

- *Circonférence du fût, à 1,20 m: 5,33 m.*
- *Hauteur totale: 21 m.*
- *Plus grand diamètre de la cime: 18 m.*
- *Diamètre perpendiculaire au précédent: 10 m.*



(photo Candide Rey)

Une classe de Montana-Vermala en promenade d'école au Grand Chêne.

Participent à cette course d'école: 1. Marie-Louise Bonvin; 2. Marie-Jeanne Pont; 3. Isabelle Zenhäusern; 4. Jocelyne Clivaz; 5. Christiane Borgeat; 6. Jeanine Bestenheider; 7. Claudine Rigert; 8. Monique Berclaz; 9. Monique Dutoit; 10. Raymonde Pont; 11. Rose-Marie Rombaldi; 12. Marlyse Wyss; 13. Marguerite Tombet; 14. Chantal Jost; 15. Thérèse Pellicoli; 16. Danielle Berclaz; 17. Françoise Felli; 18. Mouky Perren; 19. Michel Bonvin; 20. Richard Berclaz.

La forêt dans laquelle il se trouve est cette pineraie bien typique du Valais central, au climat sec, et qui déroule son ruban quasi ininterrompu depuis Martigny jusqu'au-delà de Brigue, sur les deux rives du Rhône. Les pentes tournées au sud, extraordinairement sèches, ne nourrissent que des



pins. Par-ci par-là, dans les stations plus humides, apparaissent quelques épicéas dont la réussite est plutôt médiocre. Le chêne rouvre se rencontre surtout à l'état de sous-bois, rarement comme arbre rabougri dont le diamètre ne dépasse pas 20 à 30 cm.



28 février 1927, des soldats en visite au Grand Chêne.

(photo fond Wyss)

A proximité des lieux habités, ces maigres boisés sont soumis au parcours du bétail et à l'exploitation de la fane. On conçoit sans autre combien leur accroissement est faible.

C'est pourtant dans ce milieu si défavorable que notre chêne a réussi à atteindre des dimensions imposantes. Et l'on peut se demander, à bon droit, où l'arbre a puisé l'eau nécessaire à une production si exceptionnelle. Il est permis de supposer qu'une partie de celle utilisée pour l'arrosage des prairies sises plus haut parvient, malgré le fort fendillement de la roche gypseuse, jusqu'aux racines de l'arbre.



Vue du Grand Chêne depuis les contreforts du *Boup*.

Au temps où le parcours du bétail était encore toléré dans cette forêt, les bergers poussaient volontiers leurs troupeaux de moutons jusque sous le frais ombrage du chêne qui leur était une agréable place de repos.

Il faut espérer que le public, mais tout particulièrement les autorités communales, sauront respecter le vétéran comme il le mérite. S'il continue à rester protégé du feu ou d'autres dangers, il règnera longtemps encore sur son entourage. Puisse la fin lamentable du splendide érable sycomore de Melchtal lui être épargnée!».

E. Müller
(Traduction H.B.)

Après avoir hélas péri sous le regard attentif du service du feu qui en surveilla la combustion durant une dizaine de jours, le Grand Chêne sombra progressivement dans l'oubli. Lors de travaux de réfection de la maison bourgeoise de Montana, M. Eloi Rey, maréchal-ferrant et serrurier, apporta à l'ébéniste M. Charly Robyr une épaisse branche épargnée des flammes. Celle-ci fut utilisée pour la confection d'une imposante serrure aujourd'hui posée sur l'une des portes intérieures, s'assurant ainsi une postérité.



La souche calcinée encore dressée vers le ciel.



Le tronc du Grand Chêne tel un dragon prêt à s'envoler...

Une partie de la souche se dresse encore prenant le ciel à témoin de son illustre grandeur passée. Le sommet du tronc, à moins que ce ne soit l'une des grandes branches, est couché, le cœur calciné par l'incendie.

Tel un dragon mystérieux, le Grand Chêne surplombe le décrochement du *Boup* qui devrait l'emporter dans les années à venir.

Du Grand Chêne, il ne reste aujourd'hui, hormis le souvenir des écoliers qui s'y rendirent en promenade, que quelques branches éparses et des racines millénaires enfouies. Une dendochronologie de ses vestiges a été effectuée en automne 2007 par M. Martin Schmidhalter de Brigue. Il est apparu que la section étudiée existait déjà en 1643. Provient-elle du tronc ou d'une branche secondaire? Il est bien difficile de l'établir.

Le chêne pluriséculaire avait donc près de quatre cents ans.

Pascal Rey